

## LA REPRESENTATION DE LA VILLE D'ALGER DANS ROSE D'ALGER DE NINE MOATI

## THE REPRESENTATION OF THE CITY OF ALGIERS IN ROSE D'ALGER BY NINE MOATI

DJEBARI Hadjera

Université de Mostaganem/Algérie  
djebarihadjira3@gmail.com

*Résumé : Dans ce présent article, intitulé La représentation de la ville d'Alger dans Rose d'Alger de Nine Moati, qui tente d'analyser l'espace dans le roman et de mettre en évidence la ville représentée dans le texte littéraire. Nous essayerons d'élargir notre intérêt pour étudier les profils d'espace dans le roman de Nine Moati, Rose d'Alger, ainsi que leurs conséquences et influences sur les protagonistes. Dans cette recherche, les notions de l'espace littéraire sont régulièrement transcrites et présentées sous la théorie spatiale, en se focalisant sur la conception du tiers-espace et sur la littérature en tant qu'élément constitutif des structures spatio-culturelles*

*Mots-clés : Espace, la théorie spatiale, le tiers-espace, Nina Moati, Rose d'Alger*

*Abstract : In this article, entitled The representation of the city of Algiers in Rose d'Alger by Nine Moati, who attempts to analyze the space in the novel and highlight the city represented in the literary text. We will try to broaden our interest in studying space profiles in Nine Moati's novel, Rose d'Alger, as well as their consequences and influences on the protagonists. In this research, the notions of literary space are regularly transcribed and presented under spatial theory, focusing on the conception of the third space and on literature as a constituent element of spatio-cultural structures.*

*Keywords : Space, spatial theory, third-space, Nina Moati, Rose d'Alger*

\* \* \*

L''être humain est attaché à des espaces étant d'abord limités à la cours de son domicile, aux sentiers fréquentés de son enfance, etc. et avec le temps, les espaces évoluent et la vision du monde change. L'espace ou le lieu fictionnel où se déroule l'action du récit est régulièrement présenté par le narrateur et, parfois, par un personnage. Le seul moyen qui doit donner une vivacité aux espaces ou aux trames est donc le mot. Les faits de l'histoire se passent toujours quelque part. A plusieurs reprises, nous pouvons soustraire l'emplacement où l'action se constitue sans que le narrateur le spécifie.

Les différentes perspectives de la représentation spatiale contribuent de façon caractéristique dont les textes narratifs fictionnels reproduisent un effet de réalisme. En

plus, ils peuvent servir de diverses fonctions, telle la fonction socioculturelle. Or, le lieu de l'animation fictive est plus qu'un portrait du paysage :

Notre regard parcourt l'espace et nous donne l'illusion du relief et de la distance. C'est ainsi que nous construisons l'espace : avec un haut et un bas, une gauche et une droite, un devant et un derrière, un près et un loin. Lorsque rien n'arrête notre regard, notre regard porte très loin. Mais s'il ne rencontre rien, il ne voit rien ; il ne voit que ce qu'il rencontre : l'espace, c'est ce qui arrête le regard, ce sur quoi la vue butte : l'obstacle : des briques, un angle, un point de fuite : l'espace, c'est quand ça fait un angle, quand ça s'arrête, quand il faut tourner pour que ça reparte. Ça n'a rien d'ectoplasmique, l'espace ; ça a des bords, ça ne part pas dans tous les sens, ça fait tout ce qu'il faut faire pour que les rails de chemins de fer se rencontrent bien avant l'infini. (Pérec, 1974 : 109)

Les œuvres littéraires ont eu une connexité rétrécie avec la conception de l'espace. Dans l'air littéraire, la notion de l'espace est estimée comme un milieu persistant et vivant dans lequel survient un événement, un incident, des coïncidences. L'auteur tente souvent d'offrir, par toutes les possibilités, une image créative au récepteur en appariant un lieu représenté du monde de référence avec des espaces fictifs. A cet égard, nous sommes engagée à répondre à la question suivante : Peut-on considérer la ville d'Alger comme un tiers-espace ?

L'œuvre littéraire est avant tout une production humaine véhiculant des histoires imaginaires ayant des rapports avec des événements réels, c'est une création sortant d'un esprit fertile de l'individu, et une production artistique qui, dans toutes ses formes, élabore un espace qui vient du monde de référence. En somme, quand l'être humain annonce ses idées vers son environnement, il l'estime sous forme d'un bassin actif et vigoureux, tandis qu'il est considéré, dans l'œuvre, telle une histoire vivante qui accueille des détails minutieusement mentionnés.

Il est à noter que les espaces représentés sont souvent envisagés comme des lieux de référence, ce qui adoucit la représentation d'une société imaginaire. De ce fait, la théorie spatiale vise à interpréter les espaces et les lieux réels et imaginaires et l'assiduité de leur interaction dans la littérature.

Confronté à l'incapacité du texte séquentiel à rendre compte de l'espace, qui n'a pas de début, ni de fin ni de chapitre, deux processus viennent généralement à l'esprit. Le premier consiste à décrire l'espace par des mots, tandis que le second consiste à raconter l'espace grâce à la narration. Une solution alternative est proposée pour compenser les lacunes du texte en la complétant avec le langage spécifique qui a été développé pour raconter l'espace. L'espace fictif est en effet une représentation fondée sur une langue dont la caractéristique est de construire l'image analogique d'un lieu :

[Le récit] se situe par rapport à l'espace bien plus que par rapport au temps [...]. Le décor est d'autant plus important que l'action consiste principalement en observations et en déplacements. Les narrateurs ne sont pas des chroniqueurs, mais des cartographes. Ils tracent, avec plus ou moins de précision, les itinéraires parcourus à pied, en train, en avion. (Schoots, 1997 : 145).

Au moment où la théorie spatiale a vraiment atteint l'âge et est devenue un élément nécessaire établi au sein des études textuelles sans parler des humanités dans leur ensemble. Cette approche expose une analyse spatiale de l'œuvre littéraire en testant ses propres limites et tournant un regard critique sur ses propres hypothèses. Elle démontre aussi comment l'innovation disciplinaire peut continuer à exciter son sens de l'aventure intellectuelle.

## L'espace dans le récit

L'espace est considéré comme une métaphore centrale dans la littérature, et la critique littéraire a saisi l'espace comme un nouvel outil. De même, la littérature s'avère être un terrain idéal pour les sciences sociales et humaines, elle est la forme artistique d'une expérience interdisciplinaire.

Les différentes représentations spatiales, du corpus des toponymes présents dans les récits sont un exercice permanent qui inonde sans doute l'intrication des liens avec les paysages des productions littéraires. Toutefois, mériter et consolider une somme de constituants subis par l'analyse offre une critique développée à travers une relation adéquate de narration avec l'espace, la fonction éminente de la mémoire dans l'élaboration de la trame narrative, un événement mémorisé affleure des espaces et devient un partenaire dans la fiction; le raisonnement entre le retour au pays natal, entre l'espace des origines et l'aliénation brutale de cet espace :

Le récit [...] a pour vocation de dire l'espace, et même de l'instituer, étant entendu que l'espace en question n'est vierge que pour l'Européen. Pour l'indigène, cet espace fait bien sûr sens, ne serait-ce que parce qu'il a ses parties pourvues de noms. La représentation spatiale connaît plusieurs modalités dans le récit, notamment le paysage, la topographie, la description (fixe ou ambulatoire)[...]. Il s'agit en général de faire voir et de faire savoir, car il y a une visualité essentielle et une pédagogie obligée du voyage. (Larroux, 2004 : 71)

Plusieurs théoriciens se mettent d'accord que l'écriture est l'enchaînement de deux activités singulières. La première ressemble à prospection : le romancier s'aventure dans une zone inconnue, il prend des notes, il observe, il se déplace avec difficulté dans des lieux qui l'assujettissent à chanceler et prendre de faux pas. Le deuxième moment est l'exposition, la traduction de l'expérience : l'écrivain arrête d'être l'explorateur et devient le guide de ceux qui veulent le suivre. Il décrit ce qu'il a vu, diffuse des cartes d'espace qu'il a exploré, crée une histoire, dont nous considérons qu'une géographie, un guide illustré, une série de cartes des territoires explorés jusqu'à ce moment par une seule personne, pour le lectorat :

En s'intéressant à la configuration des lieux, leurs usages, leur imaginaire, les romanciers transforment l'architecture de leurs propres dispositifs romanesques. Tout en explorant les possibles narratifs que lui offrent les modèles architecturaux, la littérature dit et travaille l'interaction profonde entre l'écrivain et le lieu dans lequel il écrit. (Hyppolite : 2012, 13)

Et cela n'apparaît pas seulement dans la production littéraire, mais aussi dans la création des mythes ou dans l'interprétation des phénomènes naturels, les fabulistes racontent des

histoires et essayent d'attirer l'attention des autres et les faire entrer dans l'énigme de l'inexploré. Et ce qu'ils font pour rejoindre les autres de l'énigme, personnel ou collectif, c'est de profiler un espace fictif.

La naissance de l'écriture littéraire devient le point de départ, un espace accessible aux recherches interdisciplinaires, l'espace expérimental qui est à la fois très spécifique et mobile : il y a l'ajustement et la sensibilité des instruments d'analyse : l'enlacement cognitif qui est en cours de création dans l'entrecroisement des sciences de la narration et des études spatiales révèle sa force dans la difficulté de sa fusion, dans la mobilité féconde de la recherche continue, inspirée par les logiques contextuelles et littéraires, dans lesquelles les espaces fictifs deviennent un terrain de jeu idéal.

D'abord, le personnage fréquente ses espaces privilégiés qu'il prescrit, où il appartient à un système connu selon son éducation. Le rapport entre le personnage et l'espace aborde un lien qui en fait un agent primordial du processus spatial, et certains personnages amènent leur thème personnel de la situation dans laquelle ils saisissent et établissent un l'endroit fondamental. Mutuellement, l'élément poétique principal d'un personnage peut éveiller l'image d'un espace spécifique. La conception spatiale du monde que certains de ces êtres maintiennent reflète leurs relations avec les deux lieux et avec d'autres personnages.

En outre, les interactions des personnages et leur vision se constituent selon les raisons spatiales qui engagent des animations conscientes ou inconscientes, en vue que son interprétation spatiale du monde le dirige vers l'amélioration sa perception :

Toute action racontée est obligatoirement située dans un espace et dans un temps qui lui sont propres. Ce souci de donner à l'espace un sens précis et univoque a comme objectif de faciliter la construction d'un modèle explicatif [...]. Deux catégories s'imposent d'emblée : celle de figure spatiale, qui permet de rendre compte des divers espaces inscrits dans le récit, et celle de configuration spatiale, qui articule ces différents espaces en une grande figure spatiale d'ensemble. La narration construit ces figures et cette configuration, de sorte que l'espace contribue à la production du sens par sa participation essentielle à la structure narrative globale. (Lambert, 1998 :111)

Les personnages se sentent plus en sécurité dans les lieux qui leur sont propres, ces espaces qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer et à définir. Ils déterminent d'abord la structure de l'espace selon leurs exigences, ensuite, ils établissent les activités de ces espaces pour progresser leur utilisation et reconduire la relation avec les autres personnages qui les explorent. Chaque personnage est lié, depuis son existence dans le récit, à une zone socioculturelle spécifique qui légitime notre connaissance de son identité, l'espace est donc un moyen nécessaire pour savoir le caractère du personnage.

Le processus d'interprétation emmène le lecteur de la spatialité des récits postcoloniaux à ceux de la postmodernité mondialisée, chaque étude se concentre non seulement sur les particularités de leur lien temps/espace/texte, mais apporte également une contribution importante à la problématique centrale.

## Le tiers-espace ou l'espace entre-deux

A l'aide des réflexions d'Homi Bhabha, l'urbaniste américain Edward Soja nous a offert la conception de "Theird-space" ou "Tiers-espace", pour désigner le lieu fictionnel qui demeure entre-deux. Il la décrit comme une manière de comprendre et d'agir pour changer la situation de la vie humaine en prenant toujours la position de l'Autre :

Tout entre en contact dans le tiers espace : la subjectivité et l'objectivité, l'abstrait et le concret, le réel et l'imaginé, le connaissable et l'imaginable, le répétitif et le différencié, la structure et l'agencement, le corps et l'esprit, le conscient et l'inconscient, le discipliné et le transdisciplinaire, la vie quotidienne et l'histoire sans fin. (Bhabha, 2006, 56)

Bhabha a lancé le terme de l'hybride dans les études littéraires et culturelles en vue de décrire la construction de l'identité dans les conditions de l'impérialisme. Selon lui, l'espace hybride est le processus par lequel le pouvoir impérialiste et colonial impose une identité propre au colonisé qui est l'Autre selon les principes spécifiques. Cependant, une nouvelle identité hybride est née et émerge un nattage des éléments de colonisateur et colonisé en refusant toute manifestation identitaire colonialiste.

Dans ce troisième espace, tout est dans le tout, les frontières sont fluides et effacées, donc inexistantes, de sorte que ni le centre ni l'univocité du sens ne puissent être clairement pointés du doigt. Autrement dit, en poussant plus loin la problématique des penseurs modernes (Foucault, Nora) qui ont averti du danger d'évacuer l'espace au profit de temps, les penseurs postmodernes se sont penchés sur l'espace et ont tenté de redonner à ce dernier toute son importance, en démontrant comment l'identité spatiale et ses représentations influent et créent des rapports sociaux postmodernes. (Ombasic, 2012 :151)

Cet espace hybride, appelant aussi un troisième espace, est un lieu équivoque où le sens culturel et la représentation n'a pas d'unité primordiale ou de constance. Le concept de tiers-espace est présenté comme moyen pour analyser la transgression et le bouleversement de critères socioculturels. L'identité hybride se situe dans ce tiers-espace en tant que carrefour des différentes cultures. L'éventuel de l'hybride demeure dans leur nature acquise de multiculturalisme, leur capacité traverse à la fois les cultures et fait interpréter, négocier et réunir les différences culturelles au sein d'un espace productif.

Mais, selon moi, si l'hybridité est importante, ce n'est pas qu'elle permettrait de retrouver deux moments originels à partir desquels un troisième moment émergerait ; l'hybridité est plutôt pour moi le « tiers-espace » qui rend possible l'émergence d'autres positions. Ce tiers-espace vient perturber les histoires qui le constituent et établit de nouvelles structures d'autorité, de nouvelles initiatives politiques, qui échappent au sens commun. (Bhabha, 2006, 95)

Cette nouvelle révélation remplace le prototype établi par une représentation bilatérale et réversible de la différence culturelle qui se situe entre le colonisateur et le colonisé. Ce sont les espaces indéterminés entre les positions des sujets qui sont encensés comme le lieu de l'émoi et du transversalité de récits coloniaux hégémoniques de structures et de pratiques culturelles. Bhabha offre l'hybridité comme une configuration d'espace visible ou entre-deux, où se situe la négociation. C'est un espace principalement maniable des positions identitaires et une systématisation de la culture originale

Le tiers-espace est l'ensemble des positions de sujet qui sont encensées, il est aussi considéré comme un espace de perturbation et de mutations permanentes grâce aux pratiques culturelles différentes. Le tiers-espace est une forme d'espace perceptible ou entre-deux, c'est un lieu fondamentalement critique envers les positions d'identité, permettant à d'autres positions d'émerger. Ainsi, le tiers-espace est une manière de décrire un endroit fécond et flexible, un espace qui donne naissance à plusieurs possibilités. C'est un espace négociable qui néglige toute forme de frontière existante et qui remet en question les catégorisations établies des cultures et des identités.

### La ville d'Alger comme un tiers espace

*Rose d'Alger* est un récit simultané consigné par une écrivaine notoire de la littérature francophone postcoloniale, Nine Moati<sup>1</sup>, qui est ancrée dans l'innovation, la créativité et l'humanité. L'histoire se déroule dans la ville d'Alger dans l'ère coloniale. Marie vient de Tunis à Alger pour s'installer chez la belle-famille de sa cousine Perla, habitant dans une grande villa au bout de la baie d'Alger, où Rose, la mystérieuse femme d'origines berbéro-juives demeure dans une cabane au bout de la baie d'Alger. Fascinée par Alger, Marie décide de s'installer éternellement dans ce merveilleux endroit malgré les perturbations et les activités coloniales et révolutionnaires qui menacent non seulement la capitale mais aussi tout le pays. Elle est devenue l'amie proche de Rose.

Dans cette étude, nous mettrons en évidence le rôle de l'espace dans la construction du Moi et à quel point les réseaux multiculturels soutiennent et manifestent l'échange de culture et valorise les principes humanitaires. Ce roman nous conduira à décrire la manière dont les acteurs-personnages représentant la négociation des cultures dans un espace fictionnel, et donnant naissance aux différentes pratiques et usages qui entre dans le moule de variation culturelle et surtout dans un espace, étant un créneau qui évoque un espace hybride :

Alger, c'était connu, était encore plus « vichyssoise » que Vichy. Les méthodes pétainistes y étaient appliquées avec zèle et efficacité. Les biens juifs étaient destinés à la liquidation et la plupart des Européens se jetaient sur eux avec gourmandise. La maison Serfaty, plus qu'aucune autre, avait fait l'objet des convoitises. Perla, sentant le danger, avait fait taire sa fierté et demandé l'aide de son amie. Rose alerta aussitôt son amant en titre, ce fameux militaire du haut commandement et, comme par miracle, les biens Serfaty furent épargnés. (Moati, 1994 :25)

A travers cette manifestation, l'écrivaine tente de nous offrir un model harmonieux de l'identité en manifestant le tiers-espace et en produisant une vision emblématique de

---

<sup>1</sup> Nine Moati : née en 1938 à Paris, est une romancière française, elle a passé son enfance à Tunis. À son retour à Paris, elle devient journaliste à la radio, puis au magazine *ELLE*. Moati a écrit quinze romans jusqu'en 2008 et son plus grand succès est le livre *Les belles de Tunis* paru en 1983. Ses œuvres sont : *Mon enfant, ma mère* (1974), *Le mariage de Lucie Enriquez* (1978), *Madame Fortnée* (1984), *L'orientale* (1985), *La passagère sans étoile* (1989), *Le palais de la Neva* (1993), *Rose d'Alger* (1994), *Perla de Mogador* (1997), *Deux femmes à Paris* (1998), *La maison aux mirages* (2000), *Villa Week-End* (2003), *Une terrasse sur le Nil* (2004), *Hannah et les derniers Ottomans* (2006), *La valise de mademoiselle Lucie* (2007), *Le fil de la vie* (2012).

cette identité dans laquelle est l'ensemble des identités qui sont abordées sous des formes transparentes et sereines, et cela se manifeste à travers les thèmes qui sont incontestablement parvenus dans le roman de Nine Moati, *Rose d'Alger*, et déclenchent les dilemmes de la race, la ségrégation, l'aliénation et l'exclusion.

La ville d'Alger est un espace discutable et négociable, c'est un croisement de toutes les cultures, il se distingue par une ambivalence et un processus utile et perpétuel des concepts de possession et de non disqualification.

Restait Alger, la coriace Alger. Elle apparut de loin, splendide dans sa baie, avec ses maisons blanches qui tombaient en cascades jusqu'au port. Vidal en eut le souffle coupé. Il devient purement et simplement amoureux de la ville. Comment une telle beauté était-elle possible ? il fit monter aussitôt, à bord, Moïse, son correspondant. (Ibid. : 31)

Nous examinerons ce récit, à la lumière de cette connaissance, comme une représentation de la variation des manières avec lesquelles les individus-personnages cohabitent, relatent et pratiquent le multiculturalisme. A cet égard, nous pouvons dire que la romancière participe à la création de différentes représentations culturelles qui font appel à une utopie d'une société adhérente.

*Rose d'Alger* problématise l'espace socioculturel et dévoile une hétérogénéité interactionnelle. Les protagonistes dans ce récit sont subséquemment mixtes et s'approchent de leurs origines ethniques. Sous ce rapport, Alger, étant un tiers-espace, est dépeint telle une opération dynamique de mutation des différentes appartenances et identités.

A travers la construction ou plutôt la reconstruction identitaire grâce à l'espace entre-deux « Alger ». La romancière aborde les liaisons ethniques dans un contexte relativement dynamique. *Rose d'Alger*, cependant avec la démonstration de contraintes normatives évoque les protagonistes en raison de partager leur souffrance, leurs expériences dans un lieu fictif. Toutefois, le récit représente les exilés et les émigrés qui se reproduisent constamment grâce à la mutation et la transformation. Or, leurs identités et les espaces qu'ils fréquentent sont souvent variables et hétérogènes.

Vidal et Perlina vécurent jusqu'à leur mort avec Allegra et son mari dans une villa d'Hydra. A la disparition de Moïse, Allegra reprit les rênes de la fabrique et se révéla être une merveilleuse femme d'affaires. Ce fut avec elle le règne du bonbon méditerranéen. Elle ne craignait personne à Alger, ni les bourgeois ni le qu'en-dira-t-on. Elle était restée fidèle à sa tenue orientale et à son goût immodéré pour ses propres douceurs. (Ibid. :31)

La disposition entremetteuse entre l'appartenance et la non-résistance aux changements et la réception des différentes cultures dans laquelle se trouve la romancière a imprégné sa production à partir des thèmes d'exil, d'exclusion et de discrimination, en rapport avec l'espace négociable.

Le récit est notamment riche et est ambitieux en termes de l'espace entre-deux, de l'hybridité et de l'identité culturelle puisqu'il affronte les pactes de l'immigration et de



l'exil dont l'évidence se projette sur ce qui est une appartenance et ce qui est un déracinement :

- Je suis sûre que tu ne connais rien d'Alger, toi ? C'est plus beau que Tunis à ce qu'il paraît ? Marie fit une moue qui ne signifiait strictement rien. Prudente, elle voulait terminer ses deux jours algérois dans la sérénité.
  - Je ne connais pas encore Alger.
- Bon, eh bien, figure-toi que derrière nous, juste derrière nous, juste derrière nous, tu sais qui il y a ? Notre-Dame. Oui, Notre-Dame-d'Afrique en personne. Dieu nous garde avec elle. Elle nous surveille tous comme si on était ses enfants. Les catholiques, les juifs et les Musulmans. (Ibid. : 31)

Rose est le personnage emblématique berbéro-juif du roman, qui endure des maux d'abandon et de trouble en raison de ses appartenances multiples. Au lieu de favoriser de s'accorder à l'une ou à l'autre de ses origines dont elle est le résultat, Rose choisit la culture algérienne et cela était en liaison avec l'espace où elle vit et cohabite à l'algéroise faisant ainsi de ce lieu une substance essentielle de sa construction identitaire. Ce protagoniste nous étonne quand il adopte la nouvelle culture, celle d'Algérie, et s'adapte avec ses principes, ses normes et ses valeurs. A partir de cette manifestation, le récit devient une pièce captivante et séduisante en vue d'apporter des interprétations sous la vigilance interculturelle.

Dans le récit, la romancière parle de la magnificence de la ville d'Alger plusieurs fois. Le récit au rythme souple et lent fait appel aux allusions qui engendrent un sentiment de ductilité et de tranquillité dans la ville d'Alger. Alger, quoiqu'elle soit la capitale, elle est décrite comme une ville très calme et paisible, un espace où il se passe de temps en temps des événements seulement à cause des activités colonialistes. Il est décrit comme étant analogue à la campagne. La représentation de la ville étonnante peut devenir molle, à certains égards, être perçue comme un être.

La rébellion est un sujet très vivant dans ce récit; ce passage est vu comme un lien entre le temps et l'espace avant l'insurrection. Nous démontrons que l'espace n'existe pas dans l'univers des rebelles ni celui des colons cela se traduit par ce qui est entre les deux, le tiers-espace, un espace qui rassemble seulement les humanistes. Au fur et à mesure que les lecteurs qui lisent *Rose d'Alger*, ils ont l'impression que, même s'ils lisaient quelque chose de mécontent ou d'obscur dans le récit, cela aurait souvent un effet radieux par extension. Les aspects de la vivacité, d'optimisme et de la jovialité sont très actifs dans ce récit, puisqu'ils légitiment au récit de s'identifier avec un sentiment ravi et enchanté pour le reste du texte.

Dans le patio de l'hôtel où ils [Marie et Bernard] prenaient leur petit déjeuner, les eucalyptus frémissaient sous le vent. La radio ronronnait à l'intérieur sur la table, le beurre fondait sous la chaleur du matin, et il n'y avait pas de mouches. Elle tartinait un toast pour Bernard qui lisait *Le Monde* de la veille. Soudain le propriétaire de l'hôtel renforça la radio. Les quelques couples qui étaient dans le jardin rentrèrent en hâte. Le speaker répétait : « La nuit dernière, pratiquement au même moment, soixante-dix attentats ont eu lieu dans différentes régions d'Algérie. Ils semblent avoir été soigneusement organisés et coordonnés. A Alger même, des bombes ont été déposées devant l'immeuble de la radio, à l'usine de gaz et au pied de citernes de pétrole. Ces attentats semblent être dus à des bandes



d'énergumènes. [...]Marie mit discrètement sa main sur le bras de Bernard. Ils n'allaient pas engager une discussion politique qui ne mènerait à rien. Elle se leva et proposa à son fiancé : - Tu viens te promener? Ils s'avancèrent vers la plage déserte. Quelques barques bleues et jaunes se prélassaient sur le sable immaculé. Des balles de varech le noircissaient par touches. L'arc parfait du golfe n'offrait à leurs yeux que la vue du sable et des eucalyptus. Le fort semblait protégé des indiscrets pour toute l'éternité. Le vent, par moments, leur offrait l'odeur des fleurs d'oranger mêlée au sel marin. (Ibid. :99-100)

La ville d'Alger dans le roman de Nine Moati révèle les sentiments allègres de la ville qui joignent la perception des personnages. Ces éléments-acteurs que la romancière envisage sont le moteur de la vie elle-même dans le récit. Par ailleurs, *Rose d'Alger* véhicule de multiples images dissemblables qui conduisent à donner un sens plus profond au récit. En lisant le récit, nous confrontons les mots. Cette phrase exprime un sentiment de nostalgie, de limpidité et de translucidité. Cet état d'esprit est attaché aux lignes qui suivent qui parlent de la beauté de la Casbah au ramadan, l'atmosphère du récit apparaît comme très étincelante et rassurante. L'un des points essentiels est mis en évidence à partir de la description de l'entourage marin du personnage Rose. Cette plage peut être envisagée comme une puissance et une sublimité, Alger est en contact avec la mer et cette mer lui offre la prospérité et l'autorité absolue d'être rebelle dans le temps des traitres.

Dans l'œuvre littéraire, l'espace n'est pas uniquement un lieu d'animation, mais aussi un instrument de signification culturelle. La reproduction de tiers-espace forge l'un des éléments essentiels de l'essor imaginaire de l'univers réel. Le système socioculturel envisage des aspects palpables dans l'espace. Ce récit nous conduit à découvrir les différentes idées pour former un ensemble de réflexions approfondies. La plupart des écrivains, pour ne pas dire chaque écrivain, développent leurs idées et mettent en lumière les effets de l'espace entre-deux à travers leur caractérisation. Cette manifestation nous a orienté à dévoiler la représentation de la ville comme un troisième espace et la mettre à l'épreuve avec la notion de l'altérité.

Le récit peut être perçu comme étant interprété par la personne et la société, ou peut pareillement être interprété de manière personnelle, où la romancière peut chercher à illustrer ses propres sentiments et intentions quant aux raisons pour lesquelles elle a sculpté le récit. Non seulement la diversité spatiale évoquée sur scène devient un défi pour les lecteurs dans leurs reproductions du sens, mais elle remet aussi en question la manière dont l'identité est construite en interaction avec l'espace entre-deux.

Effectivement, nous pouvons déclarer que dans l'évolution de la littérature, l'espace et l'être humain jouent un rôle primordial. L'espace aboutit à une nouvelle dimension à la reconstruction de la mentalité de l'être humain, et s'avère en substituant des espaces ainsi que des mentalités de ceux qui interagissent consciemment ou inconsciemment. L'ère moderne offre à la vie urbaine de diverses peintures à la conception de l'identité entre-deux grâce au tiers-espace.

## Références bibliographiques

- DIANDUÉ BI K. 2013. *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*. Publibook. Paris
- HYPPOLITE P. 2012. *Architecture et littérature contemporaines*. Presses Universitaires de Limoges. Limoges.
- LAMBERT F. 1998. « Espace et narration : théorie et pratique » dans *Études littéraires*. N° 30. Département des littératures de l'Université Laval. Canada. 111-121.
- LARROUX G. 2004. « Explorer et décrire l'espace : à propos du récit en voyage en Afrique noire » dans DULUCQ Sophie et SOUBIAS Pierre. *L'espace et ses représentations en Afrique*. Karthala. Paris. P. 69-78.
- LOATI N. 1994. *Rose d'Alger*. Paris : Le Seuil.
- OMBASIC M. 2012. *Espace urbain et identité : L'imaginaire de la ville comme symptôme de la crise identitaire dans l'œuvre d'Orhan Pamuk*. Université de Montréal. Canada.
- Pérec G. 1974. *Espèces d'espaces*. Galilée. Paris
- SCHOOTS F. 1997. *Passer en douce à la douane : L'écriture minimaliste de Minuit*. Rodopi B. V. Amsterdam.